

L'apparence de la monstruosité dans la nature humaine. Cas du personnage double Jekyll et Hyde dans le roman, *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, de Robert Louis Stevenson.

MESLI BELKHODJA Amel
Ecole Supérieure de Management Tlemcen

Abstract

The "monster" is one of the predominant themes found in fantasy literature. In this article, we propose to reflect on the question of the nature and the appearance of the monstrosity in human nature, we will examine the phenomenon of the (in) visibility of the monster we meet in the stories fantastic, this led us to work on the character of Jekyll / Hyde Stevenson who deals with the issue of Double Mr Hyde (the bad) and Jekyll (the good). We will deduce later if it would be two dissociable or complementary characters.

Résumé

Le « monstre » est un des thèmes prédominants qu'on trouve dans la littérature fantastique. Dans cet article, nous nous proposons de réfléchir sur la question de la nature et de l'apparence de la monstruosité dans la nature humaine, nous nous interrogerons sur le phénomène de l' (in)visibilité du monstre qu'on rencontre dans les récits fantastiques, cela nous a conduits à travailler sur le personnage de Jekyll/Hyde de Stevenson qui traite la question du Double Mr Hyde (le mauvais) et Jekyll (le bon). Nous déduirons par la suite s'il s'agirait de deux personnages dissociables ou complémentaires.

Mots clés : Monstre, (in)visibilité, double, apparence, bien, mal.

Introduction

Le monstre, dans l'art, peut être défini comme la création, par l'imagination humaine, d'un « être matériel » que son créateur n'a pas pu rencontrer. Le monstre se définit comme « une différence » vis-à-vis de la perception que l'on a généralement du monde naturel.

Il peut s'agir d'une abomination morale amenant à combattre des actes si révoltant qu'il est insupportable d'admettre l'appartenance à l'humanité de celui qui les commet, ou alors une dégénérescence, une défiguration amenant à un comportement bestial. Dans certains cas, le monstre est une victime innocente, contrainte de se cacher de la société depuis la terrible agression qu'il l'a défigurée et coupée du monde des humains. Cela nous amène à dire que le monstre est associé à

l'exotisme par une origine étrangère et une fascination pour le lointain. Il représente l'incarnation du mal, de ce que la civilisation rejette, il permet de donner une forme à l'excès et à la sauvagerie.

La plupart des travaux ont adopté deux types d'approches : certains tentent d'expliquer « scientifiquement » l'existence de figures récurrentes de la monstruosité, qu'elles soient mythiques ou non ; d'autres préfèrent interpréter par la psychologie collective, la fascination pour les monstres. Nous nous focaliserons sur la deuxième approche puisqu'elle renvoie directement à notre personnage.

La perception de la monstruosité relève plusieurs interrogations qui ont suscité cet article. Nous nous interrogerons sur la nature de la monstruosité ; est-elle apparente dans la nature humaine ? Peut-on l'incarner en une personne ou est-elle innée en elle ? Ce qui nous amène au cœur de notre réflexion sur la visibilité et l'invisibilité du monstre à travers notre personnage de roman qui fait l'objet de notre étude.

Une notion plutôt abstraite : existe-t-il une spécificité humaine ? Peut-il y avoir des différences, une hiérarchie entre les humains ? L'homme n'est-il pas parfois inhumain ? En quoi la monstruosité permet-elle de nous questionner sur notre humanité ? Ces interrogations peuvent infléchir notre conception philosophique ou morale de la vie humaine. Les écrivains peuvent adopter différentes stratégies pour soutenir ou réfuter telle ou telle idée sur les conditions de notre humanité.

Nous avons pris comme corpus un roman à travers lequel nous allons tenter de répondre à ces questions. Il s'agit de *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* de Robert Louis Stevenson, où nous allons adapter toutes ces interrogations à travers le personnage principal qui est Jekyll et à son double Hyde.

1- Autour de la visibilité de la monstruosité

Chaque auteur, chaque penseur cherche à faire adopter à son lecteur son propre point de vue. Il cherche à exposer ses idées comme on abat ses cartes sur une table.

Pour ce faire, il peut faire appel à l'intelligence en mettant en place une démonstration logique¹. Il peut également solliciter les facultés de raisonnement et de discernement de son auditoire, en mettant en scène un jeu de décalage. Ce qui est le cas dans les textes du corpus qui

¹les « *Pensées* » de Pascal, selon qui l'homme n'est ni ange ni bête, même si le malheur veut que souvent, quand il fait l'ange, il fait l'autre.

mettent tous en évidence une opposition entre la monstruosité et l'humanité.

C'est ce qui se passe chez Hyde et Jekyll lorsque ce dernier utilise le breuvage, afin qu'il joue les deux rôles, tantôt l'ange et tantôt le monstre.

Peu à peu, le caractère insolite ressortant des récits fantastiques s'explique par la présence au sein de ces derniers d'un monstre. Mais la forme revêtue par celui-ci peut être variée. Tombe sous cette dénomination toute chose au caractère irréaliste que n'accepte pas la raison reconnue.

La conception philosophique de Merleau-Ponty suppose que, **« la perception nous donne foi en un monde, en un système de faits naturels rigoureusement lié et continu, et que ce système pourrait s'incorporer toutes choses jusqu'à la perception »**¹

Par conséquent, nous nous demandons, quels peuvent être les rapports du monde visible et du monde invisible. Si difficile qu'il soit, ce travail est indispensable si nous devons sortir de la confusion où nous laisse la philosophie des savants.

Un peu plus loin dans son ouvrage, Merleau-Ponty déclare : **« quand je dis que tout visible comporte un fond qui n'est pas visible au sens de la figure...quand je dis donc que tout visible est invisible, que la perception est une perception, il ne faut pas le comprendre dans le sens d'une contradiction, il faut comprendre que c'est la visibilité même qui comporte une non visibilité... »**²

Dans cette conception, le rapport entretenu avec lui est un rapport de lutte. Le monstre, en effet, représente là un démon intérieur nous incitant à mal agir, à nous conduire à l'encontre de la nature. Exerçant en l'occurrence son empire sur les divers protagonistes du récit, il y apparaît comme un être hostile suscitant la peur. Toute l'intrigue de la narration se résume alors en un combat livré contre lui afin de le détruire, image de la lutte menée par la conscience contre les pulsions profondes qui l'agitent.

Effectivement, il peut arriver que le mauvais génie nous animant puisse triompher et prendre possession de notre âme ainsi qu'il advint chez *Docteur Jekyll et Mister Hyde*.

Précisément, le monstre qui règne dans le monde environnant n'est pas toujours perceptible par notre conscience, à l'image de

¹ Merleau-Ponty, Maurice. *Le visible et l'invisible* : Gallimard. 1964, p.47

² Ibid, p.300

l'homme invisible imaginé par Wells et qui personnifie le mal quand son existence reste obscure, la science agissant en dépit du bon sens.

En fin de compte, on réalise que tout dépend du choix décidé par le héros dans sa confrontation avec son démon. Le récit raconte l'histoire d'un homme qui pense que l'on peut dissocier le bien du mal.

Le Docteur Henry Jekyll, grand scientifique, va développer une formule qui révolutionnera la nature humaine. Le résultat est terrifiant : réalisant lui-même l'expérience et intoxiqué par ce breuvage qu'il vient de mettre au point, il subit alors une métamorphose monstrueuse en devenant son infâme, Mr Edward Hyde, un personnage terrifiant, vicieux et sans pitié. Docteur Jekyll et Mister Hyde sont deux personnalités différentes luttant pour posséder l'âme d'un même homme.

Ce philanthrope obsédé par sa double personnalité, le Docteur Jekyll met au point une drogue pour séparer son bon côté de son mauvais. C'est ce dernier qui prendra le dessus et le transformera en un monstrueux Monsieur Hyde. Donc Dr Jekyll est représenté comme l'ange et Mr Hyde comme le démon et le monstre.

La sombre Londres de la fin du XIXème siècle, superbement décrite, est terrifiée par cet être qui s'en prend aux innocents, allant jusqu'à tuer l'insaisissable Mr Hyde. Mais quel est donc son lien avec le si généreux et le si gentil Dr Jekyll ? Comment ce renommé docteur peut-il couvrir les agissements d'un monstre pareil ? On ne pouvait déceler la monstrosité de Mr Hyde, plus l'enquête avançait plus il devenait incontrôlable.

1-1 La monstrosité physique

Considérons d'abord la monstrosité directement visible, c'est-à-dire celle du corps. La grande difformité physique, écrit Canguilhem dans *La connaissance de la vie*, révèle ce qui se cache sous notre épiderme : « **La mort c'est la menace permanente et inconditionnelle de décomposition de l'organisme, c'est la limitation par l'extérieur, la négation du vivant par le non-vivant. Mais la monstrosité c'est la menace accidentelle et conditionnelle d'inachèvement ou de distorsion dans la formation de la forme, c'est la limitation par l'intérieur, la négation du vivant par le non-viable**»¹

¹ Milner, Max. *Le Diable dans la littérature française*, José Corti, 2006. P.255

Pour comprendre l'émotion suscitée par la perception de la monstruosité, il faut s'interroger non sur le corps objectif – celui qui est examiné de l'extérieur et d'une manière non-normative par le scientifique – mais sur le corps propre et vécu de l'intérieur, c'est-à-dire la « chair », véritable incarnation de la subjectivité humaine.

D'où vient la violence de l'affect qui bien souvent nous submerge face à la monstruosité ? Pour Ancet, l'impression produite par le corps difforme retentit sur la perception de soi. La vue du monstre suscite une mise en question du vécu intérieur du corps propre à travers la déformation du corps de l'autre. Autrement dit, le ressenti face à la monstruosité nous renseigne davantage sur l'état du sujet lui-même que sur celui de l'objet perçu. En affirmant que tout monstre est révélateur de l'intériorité, l'approche phénoménologique de Pierre Ancet converge avec les analyses épistémologiques de Canguilhem :

« La monstruosité vient rappeler que la vie est aussi faite d'hésitations, d'écarts dans le développement, et ces aspects non maîtrisés du fonctionnement vital ramènent à l'intériorité problématique du corps propre. C'est en tant que corps que le monstre nous touche, dans sa trop

grande proximité avec ce qui nous habite presque à notre insu. L'ombre du corps monstrueux ne vient jamais que de l'œil du spectateur, qui refuse de voir jusqu'au bout sa propre obscurité intérieure »¹

Pierre Ancet reprend les analyses de Merleau-Ponty sur l'intercorporéité, développées en particulier dans la *Phénoménologie de la perception*. « La relation entre le corps d'autrui et le mien est vécue sur le mode d'une correspondance entre ses actions et mes actions possibles. Ainsi, je peux m'orienter dans mon corps, sentir mes bras et mes jambes, sans avoir à situer mes membres entre eux dans l'espace objectif. L'espace du corps propre est donc original et se déploie essentiellement dans l'action. De même, je peux m'orienter dans le corps d'autrui, sans pour autant sentir réellement ce qui s'y passe. Le savoir pratique de mon corps est le moyen de saisir celui de l'autre et de m'y repérer comme en territoire familier »².

Ainsi, le corps monstrueux semble voiler l'humanité de l'autre. Evidemment, il n'est pas question ici l'humanité comme espèce biologique. La relation à autrui ne se construit pas sur des considérations génétiques. Il s'agit plutôt d'un refus conscient ou

¹ Merleau-Ponty, *phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945. P.150

² Ibid, p.153

inconscient de se reconnaître en l'autre, afin de se protéger contre l'instabilité de son propre vécu corporel.

En mettant entre parenthèses cette appartenance à une humanité commune, l'observateur tente en vain de s'arracher à l'engluement dans le corps d'autrui, comme s'il voulait se défaire de quelque chose d'insupportable qui lui colle à la peau.

Mais Pierre Ancet montre que cette tentative a l'effet inverse de celui escompté : **« En rejetant le monstre, l'observateur ne peut que s'exclure lui-même d'un rapport à une certaine humanité éprouvée. C'est lui-même qui perd quelque chose de son humanité à travers le monstre. Il se verra comme contaminé de l'intérieur par le corps monstrueux, incapable de résister à l'impression de limitation et de destruction de l'espace corporel »**¹

Par ailleurs, nier l'autre, c'est donc couper les liens qui nous rattachaient d'abord à lui. Celui qui refuse cette continuité initiale tente de préserver son identité, en jugeant inhumain ce qu'il ne parvient pas à supporter. Par conséquent, la difficulté n'est pas de reconnaître le monstre dans sa différence, mais bien d'accepter qu'il nous ressemble.

Alors, Jekyll est un homme du monde charismatique et généreux, ce qui inquiète d'autant plus ses amis lorsqu'il ne sort plus de chez lui. Hyde est petit, difforme et provoque un malaise, voire une terreur, chez ceux qu'il croise et assouvit sans désirs dans l'instant, sans faire appel à la morale. Les évolutions physiques et psychologiques de Jekyll et Hyde sont importantes, car révélatrices de quelque chose de plus profond, concernant la nature même de l'homme.

2- L'invisibilité de la monstruosité

Parfois, les créatures monstrueuses sont cachées, cette absence contribue à faire naître l'angoisse. Quand va-t-elle surgir ? Elle peut, en outre susciter le doute sur la santé morale de celui qui croit détecter cette présence invisible. Certains auteurs prennent soin, comme Maupassant à travers ses récits fantastiques, de ne pas montrer la créature, comptant sur l'imagination du lecteur, ou du spectateur pour extraire ses phobies et fantasmes, celle qui provoquera en lui la pire angoisse. Dans un fantastique primaire, la créature monstrueuse est montrée. Il s'agit alors, pour son inventeur, de veiller à ce que l'émotion l'emporte sur la réflexion.

¹Ibid, p 153

L'intrigue présentée ici est connue de tous. Un savant est lassé de vivre selon les codes établis par ses semblables, il sent en lui une envie d'aller contre. Il y travaille à travers sa passion pour la chimie. Il y réussit et crée le personnage de Hyde. Ce Hyde est un petit homme trapu et sans morale. Il n'est pas mauvais en soi mais ne connaît pas les barrières morales créées au fil du temps par l'Humanité. Nous constatons donc une déchéance de l'humanité du Docteur Jekyll malgré lui. Il est dépassé par son côté immoral.

Par contre l'aspect positif du roman, nous assistons à cette descente aux enfers à travers le regard externe de son ami et notaire. Celui-ci s'inquiète mais ne comprend pas que Hyde et Jekyll sont la même personne.

Les conséquences de ces monstruosité comme les génocides ou d'autres formes d'horreurs ont fait susciter l'idée que le mal est en l'homme. Francisco Gaya peignait des monstres venus de l'univers mythologique, mais aussi des monstres très humains. Dans ce sens, le fantastique a multiplié les créatures humaines inquiétantes, elles sont parfois un moyen commode de rassurer l'homme qui se croit normal en stigmatisant la différence de l'autre, le monstre invisible que l'on finit par démasquer. Dans un fantastique plus subtil, la créature nous ressemble tellement que le doute ne peut être balayé, qu'ils ont l'air moins monstrueux en apparence que leurs victimes, « **ne cherchons pas ailleurs la créature, elle est en nous...** »¹ déclare Francisco Gaya.

2-1 La monstruosité morale

En effet, la monstruosité n'a pas pour autant disparu. Elle semble plutôt avoir subi une métamorphose. Ce qui nous fait peur, c'est moins la difformité du corps que celle de l'esprit.

Le problème s'inverse alors. Pour nous, il s'agit de deviner la monstruosité morale sous la normalité de façade. Qui sait si, derrière l'apparence la plus banale, ne se cache pas un tueur en série ou un génocidaire ? Les troubles de la relation à autrui semblent donc avoir une origine psychologique.

Dès lors, peut-on expliquer la propagation de la violence chez de nombreux individus, sans la réduire au retour d'instincts refoulés ?

Le psychanalyste Fromm définit l'essence de l'homme comme une contradiction inhérente à sa condition. « **D'un côté, l'homme est un animal et appartient à la nature. Mais, d'un autre côté, il a conscience de lui-même et de son environnement** ». De ce fait, il transcende toutes les autres formes de vie et devient, en quelque sorte,

¹ Millet et LArbé, Le fantastique, Belin 2005. P.145

étranger au monde. En somme, l'homme est à la fois un animal et un ange. C'est pourquoi son existence est toujours instable et déséquilibrée. Chacun cherche à résoudre ce conflit, pour donner un sens à sa vie et trouver une place en ce monde. Comme ce fut le cas chez Jekyll qui était perdu entre son propre individu et son double qui est en fait inné en lui.

3 *Jekyll et Hyde* : Une dualité complémentaire.

Stevenson fait de son personnage principal un être tourmenté, un scientifique dépassé par sa découverte et obsédé par une dualité qui le ronge. Jekyll & Hyde est double mais constitue une seule entité, comme les côtés pile et face d'une même pièce.

En s'écartant volontairement de la médecine traditionnelle pour se diriger vers une médecine transcendantale, Jekyll flirte avec des expériences chimiques proches de l'alchimie tant il s'agit ici de transmutation de matière réalisée sur son propre corps. Ses expériences seront de plus en plus incontrôlables et son élixir de jouvence le conduira inéluctablement à la mort. Hyde tuant Jekyll, si ce n'est l'inverse ? D'ailleurs les noms de Jekyll et de Hyde portent en eux la tragédie même du personnage. Dans Jekyll, il y a **Kyll** qui se prononce comme Kill (tuer), et Hyde se prononce comme **Hide** (cacher). Jekyll devra tuer la créature qui se cache en lui.

Donc, le monstre s'exprime en se confrontant à notre raison, en mettant à l'épreuve celle-ci et en lui faisant considérer les aspects les plus profonds et les plus divers de la nature humaine. Dès lors, une fois accepté ce principe, on peut appliquer le terme de monstre à toute sorte d'éléments. S'il peut désigner maintes créatures vivantes, il peut tout aussi bien concerner des entités tombant sous le même jugement, mais n'ayant rien de vivant ou d'animé. L'essentiel est que sa signification soit toujours présente et profonde, ce qui le met en vis-à-vis avec la conscience humaine.

Au début de sa confession, le Dr Jekyll évoque sa jeunesse, ses années d'études et ses recherches scientifiques. Il comprend très rapidement que « **l'homme n'est en réalité pas un, mais bien deux** », et encore, ajoute-t-il « **je dis deux parce que l'état de mes connaissances propres ne s'étend pas au-delà** »¹. Sa propre personnalité est double et il revendique chacune de ses parties :

« les deux faces de mon moi étaient également d'une sincérité parfaite, je n'étais pas plus moi-même quand je [...] me plongeais

¹ Stevenson, *l'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Union générale 1976, p106

dans le vice, que lorsque je travaillais, au grand jour, à acquérir le savoir qui soulage les peines et les maux. »¹

C'est pourquoi dans son récit, le Dr Jekyll souligne la complémentarité des deux facettes de sa personnalité. L'une, le bien, ne l'emporte sur l'autre que par respect des convenances, mais toutes deux ont la même importance, puisqu'en réalité chacun incarne l'autre.

3-1 Dr Jekyll, Mr Hyde: Mi ange Mi monstre

Ce récit fait intervenir l'étrange et le surnaturel, c'est-à-dire qu'il tient le lecteur en haleine. Le suspense que ressent le lecteur tient au mystère qui entoure M. Hyde et sa relation avec le docteur Jekyll, qui contre toute bienséance de gentleman, le défend.

Le fantastique permet d'accrocher le lecteur mais aussi de contourner la censure de l'époque. Les crimes de M. Hyde ne seront pas censurés car c'est un monstre. Et même s'il représente le monstre qui sommeille en chacun, la censure tolère car il n'est pas dit que c'est un gentilhomme anglais qui commet des crimes la nuit venue.

Souvent, on craint qu'en supprimant Hyde, le monstre, on supprimerait Jekyll, l'excellent, qui aime les hommes et tâche quotidiennement à le prouver. Cette fable brutale peut devenir un thème de méditation naturellement angoissant. Ce conte résumerait bien notre vie quotidienne mêlée avec art, aux décors indescriptibles, des grandes peurs collectives ou solitaires.

Nombreux sont les romans anglais de l'époque hantés par la question de la double personnalité. Il s'agit surtout de la dualité au sein même de l'homme ou d'une société où le double jeu est de rigueur, surtout chez les personnes perverses peu faciles à repérer parmi les personnes plus respectables.

Ainsi, la représentation scientifique de l'être humain vers 1850 se modifie de façon décisive : on pense l'être humain dans une évolution et l'on accepte l'idée qu'il soit une progression animale. Du fait de cette pensée évolutionniste, c'est la part d'humanité en l'homme qui est remise en question ou du moins interrogée. Homme ou animal, la frontière entre les deux réalités est grandement ébranlée par les apports de Charles Darwin et d'Herbert Spencer. Ainsi un imaginaire de l'hybridité prend-il son essor, en science mais aussi en littérature ? Le paradigme humain est désormais sujet à variation et à évolution.

¹Ibid, p 106

Alors, le texte de Stevenson est-il bien plus profond et complexe que le contre-sens interprétatif qui consisterait à comprendre ce récit comme la lutte du bien et du mal. Aucun des deux versants Jekyll/Hyde n'est étranger à l'autre. Les deux personnages sont les deux faces d'un être unique. Dans *L'Étrange cas du Docteur Jekyll et Mister Hyde*, le nœud double se resserre au sein de la conscienced'un même personnage :

« L'homme n'est pas véritablement un, mais en vérité deux. Je dis deux parce que l'état de mes connaissances ne va pas au-delà... Certes, le double se distingue physiquement selon qu'il est Jekyll ou Hyde, mais la conscience du personnage principal ne se dédouble plus »¹

Nous représenterons, sous forme de tableau, la dualité du personnage de Jekyll et de Hyde comment elle évolue à travers le récit.

Personnage	Aspect physique	Aspect moral	Visibilité	invisibilité	Motif
Jekyll	présentable	bon	Médecin	Double	Breuvage
Hyde	monstre	mauvais	Démon	Bien/mal	Elixir

Enfin, le fantastique est un registre puissant car il rend accessible à tous des thèmes complexes tels l'inconscient ou encore le mal. Le fantastique n'est donc pas qu'une histoire qui intrigue ou qui fait peur, mais l'occasion de faire réfléchir le lecteur à des problèmes parfois complexes.

On sait pertinemment que toute personne sait qu'elle pourrait être capable d'être bonne ou mauvaise dans une situation quelconque, puisqu'on ne peut les séparer donc on peut en déduire que tout le monde a un bon et un mauvais côté dans sa personnalité.

Puis il ya plusieurs éléments qui peuvent faire ressortir un côté plus que l'autre, par un choc émotionnel ou l'annonce d'une nouvelle dramatique, tout cela fait que le « mauvais » côté prendra le dessus et s'exprimera d'une autre façon, et cela pourrait être la cause de certains actes commis par des personnes.

Le double permet donc de parler de la complexité de l'identité individuelle en creusant l'intériorité du sujet. Au XXème siècle et

¹ Stevenson, Robert Louis, préface *Le cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde*, Union générale, 1976. P4.

jusqu'à nos jours, la littérature reste fascinée par ce double. Les personnages contemporains n'ont plus undouble: ils sont dédoublés et multiples.

Alors, nous pouvons en déduire que le phénomène de l'invisibilité est fortement dominant puisque derrière chaque personnage se cache un autre, comme ce fut le cas du personnage Hyde et Jekyll. Par ailleurs, l'invisibilité du monstre est présente également à cause du quotidien de la vie sociale qui pousse l'individu à réagir monstrueusement.

Nous vivons, en fait chaque jour, avec cette double personnalité, et nous devons nous habituer à avoir des réactions qui peuvent venir face à des situations particulières, nous habituer à dominer ou à exprimer une des deux faces. L'être humain les a toujours possédés et on doit malgré tout contrôler ou délimiter nos actes en les plaçant dans le « bon » ou le « mauvais côté ».

La monstruosité, qu'elle soit physique ou morale, dévoile toujours le travail souterrain de la métamorphose opérée par la vie. Elle montre la précarité des liens de filiation à la fois biologiques et spirituels. En somme, elle révèle l'extrême fragilité de tout ce qui donne un sens à notre existence.

Enfin, nous sommes tous capables du pire. Dieu sait quel monstre se cache en nous! Tout est construit autour de cette idée et si on gratte un peu, on tomberait sur quelle sorte de créature?

Références bibliographiques

- Bressière Irène, le récit fantastique, Larousse université, 1980.
- Merleau-Ponty, phénoménologie de la perception, Gallimard, 1950
- Merleau-Ponty, le visible et l'invisible, Gallimard, 1965
- Millet, Larbé, Le fantastique, Belin, 2005
- Milner Max, Le Diable dans la littérature française, José Corti, 2006
- Steinmetz Jean Luc, LA littérature fantastique, Puf 1990.
- Stevenson, Robert Louis, Le cas étrange du Dr Jekyll et de Mr Hyde, Union générale 1976.

*Mesli épouse Belkhodja Amel.
Maître assistante A.
Ecole Supérieure de Management Tlemcen
Doctorante en Sciences des textes littéraires.
amelmesli@yahoo.fr*